

Le savant et le capitaine

Il était une fois (ciel bleu, houle berceuse) un considérable savant embarqué sur un vieux bateau qui cabotait, de-ci de-là, entre des îles aux maisons blanches. C'était un monsieur de renom. Il enseignait discrètement, selon les sirènes mondaines, l'art du discours persuasif à l'élite communicante. C'est dire que le dialogisme, l'antiphrase, la métalepse, le chiasme et la paradoxe n'avaient pas de secret pour lui.

Le patron du bord, homme rude aux indiscutables biceps, quand il apprit que sa barcasse trimballait un trésor vivant, s'en trouva si impressionné qu'il s'en alla ôter son chapeau devant la glorieuse personne.

Le savant lui tendit son anneau à baiser et lui dit :

– Puissant travailleur, je suis heureux de l'occasion à vrai dire extrêmement rare qui nous est par hasard donnée de parler ensemble un instant. Car voyez-vous, communiquer c'est, de fait, encoder du sens, transmettre des signifiants, mettre en forme l'information afin de la rendre accessible. Mais cette opération est quelquefois ardue, surtout s'il s'agit de savoirs peu discursifs, ou pire encore, très peu conceptualisés. Nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas ?

L'autre resta la bouche ouverte et l'œil plus vague que la mer.

– Oh, je vois, reprit le monsieur, un sarcasme au coin de la bouche. Sachez, mon éphémère ami, que notre vie a double face : d'une part communication, d'autre part travail des organes. Organique certes vous l'êtes de bas en haut, c'est évident. Mais communicant, pas du tout. Conclusion imparable et simple, vous n'êtes qu'à moitié vivant.

Il s'en revint à sa lecture et le bonhomme, déconfit, à ses ordinaires travaux.

Or voilà que le ciel se couvre, tonnerre, éclairs, le vent rugit, le rafiote grince de partout, gémit, craque, s'affale enfin, exténué, contre un récif. Sauve qui peut.

– Holà, monsieur, crie le patron de la barcasse, dites-moi, savez-vous nager ?

Le génial savant bat des ailes et perd pied sur le pont pentu.

- Nager ? Seigneur, bien sûr que non !
- Dans ce cas, mon très cher ami, je vous salue de haut en bas. Vous êtes plus qu'à moitié mort.